

missement ; et pour la première fois, depuis qu'il l'avait perdue Edme appela sa mère.

Les souvenirs de sa petite enfance étaient ils remontés à la surface de son esprit dans ce grand remous de toutes ses pensées ? La première fois qu'il prononça distinctement le mot "Maman !" Odile frémit de tout son être.

— Maman à boire ! disait l'enfant, comme au temps où, tout petit, il avait eu soif la nuit dans son berceau.

Odile porta le verre aux lèvres brûlantes, qui burent avec avidité, puis écouta.

— Maman, j'ai mal ! continua le jeune garçon et la plainte lassée revint sur ses lèvres pendant longtemps.

Odile, interdite, était restée immobile devant le lit où gisait son ennemi, l'ennemi de son bonheur. Qu'il était maigre, hâve, affreux, ce bel enfant qui la bravait si cruellement depuis des années ! Une consolation demeurait ; durant sa maladie, Edme n'avait jamais parlé d'elle ; jamais, dans ses pires instants de démence, il n'avait fait allusion à celle qu'il appelait toujours "madame."

— Maman ! dit l'enfant malade, d'un ton d'indécible prière, ma tête brûle, oh ! j'ai si mal !

Lentement, comme attirée par un aimant, Odile se pencha vers le lit ; une petite place blanche était restée intacte sur le front défiguré, méconnaissable ; elle la regardait avec une convoitise jalouse. Tout son cœur s'en allait vers ce petit qui allait peut-être mourir, et c'est alors qu'elle comprit combien elle l'avait aimé.

Oui, elle l'avait aimé tendrement, passionnément, ce premier-né de son mari, elle qui ne devait pas être mère : le cri de ses entrailles s'élevait vers lui, comme le cri de la soif dans le désert, et pendant qu'elle le regardait, muette toute son âme lui disait : " Mon enfant ! "

Alors, se penchant toujours davantage, elle s'inclina si bas que ses lèvres touchèrent la petite place blanche, et y restèrent appuyées.

C'était le second baiser qu'elle mettait sur ce front rebelle :